

Tribulations d'un père

Mars et Vénus : deux planètes à redécouvrir dans la nébuleuse « Psy »

Vous est-il arrivé de vous demander un jour pourquoi si peu d'hommes se mobilisent dans notre association ? Car c'est un fait avéré, les hommes - les pères - se font rares à l'UNAFAM !

Bien sûr, certain(e)s ne manqueront pas d'invoquer la lâcheté, l'égoïsme et autres travers « typiquement masculins »... C'est possible mais en tant qu'homme, je pense que nous valons mieux que cela. Alors j'ai entrepris de creuser plus loin, à la racine des différences entre nos deux sexes.

C'est donc sans complexes que j'ai consulté le best-seller de John Gray « Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus » qui décrit avec bienveillance et humour les vicissitudes de la vie à deux.

Prenons une scène typique de cet ouvrage : le soir, « elle » lui raconte sa journée et, ce faisant lui parle de tous les problèmes rencontrés... Deux attitudes possibles s'offrent à « lui » :

- A. Tenter de l'aider à résoudre lesdits problèmes
- B. Se borner à l'écouter avec intérêt et bienveillance

Bien entendu, c'est la réponse (B) qui est la bonne : écoute attentive, questions montrant son intérêt, c'est tout ce dont « elle » a besoin pour se sentir comprise, épaulée et prendre un peu de recul sur ce qui, après tout, n'est bien souvent pas si grave que cela.

Oui, mais si ce livre a connu un tel succès, c'est parce que cette attitude n'est en rien naturelle pour nous ! Comme l'observe John Gray, ce à quoi « il » aspire profondément, c'est de montrer qu'il est un homme à la hauteur, compétent, et voir cette compétence reconnue...

Il y aurait beaucoup à dire sur le changement d'époque (urbanisation, atomisation des relations, anonymat, bureaucratisation) qui a vite fait de rendre vaine, voire comique toute tentative d'apporter des solutions à des problèmes courants. Je soupçonne en effet que les choses étaient plus simples, dans le village, il y a quelques centaines d'années ?

Toujours est-il que nous « les braves », avons conservé l'attitude (A) dans nos gènes et restons spontanément portés à empoigner les problèmes à bras le corps afin d'être en mesure d'apporter fièrement à notre compagne une solution techniquement élaborée grâce à notre compétence supposée.

On mesurera avec effroi l'extraordinaire effort d'adaptation impliqué par ce changement d'époque - la modernité - de la part du sexe dit « fort » qui en fait ne l'est plus tant que ça...

« Elle », son rôle dans le cadre de la cellule familiale n'a pas varié : il consiste toujours, à observer et exprimer ce qui va ou ne va pas. Tandis que « Lui », comment peut-il continuer d'assumer son rôle de bâtisseur de solutions ? Avouons que la partie est déséquilibrée !

C'est peut-être un peu caricatural, voire simplificateur à l'extrême et certainement injuste. Mais la caricature présente au moins le mérite de simplifier l'exposé... Car, on l'aura compris, ce qui confine à l'exploit dans un contexte « normal » a vite fait d'apparaître comme une « mission impossible » dès que la souffrance psychique s'invite dans la partie !

En fait, nous sommes doublement inaptes pour cette mission qui nous échoit : d'abord culturellement car la société a changé plus vite que nous n'avons su - ou pu - évoluer. Mais aussi et surtout parce que notre incompetence en matière d'accompagnement psychiatrique - et pour cause, nous n'avons pas reçu de formation ad-hoc - est vécue par nous, les hommes, sous la forme d'une impuissance coupable, incompatible avec le rôle qui nous est « par principe » dévolu !

Comment s'étonner alors que les pères se replient sur eux-mêmes, conformément à ce que John Gray - toujours lui - identifie comme une « retraite salubre dans sa tour d'ivoire » de l'homme qui, se sentant un temps dépassé, éprouve le besoin de se ressourcer ?

Le problème, c'est que la confrontation à la maladie psychique d'un proche commanderait au contraire un vrai dépassement, mais de soi... On n'est pas trop de deux ! Qui n'a remarqué par exemple combien il est régénérant d'interchanger les rôles entre celui qui comprend et celui qui signifie les limites ?

Comprendre et impliquer davantage les pères en les aidant à reprendre leur place dans la trilogie familiale... C'est un challenge qui en vaut la peine !

En témoigne la qualité de la participation aux groupes de parole des quelques uns ayant osé franchir le pas !

Nicolas Petit

